

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 11 (1983)
Heft: 43

Artikel: Les lampions sont éteints
Autor: La Marcelle de Saint-Maurice
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-240983>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 27.12.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LES LAMPIONS SONT ETEINTS

Et oui, c'est fini : rangé le matériel, défleuris les bouquets, envolées les chansons et éteints les lampions. Et pourtant, ces deux jours, il y en avait du monde à Morzine, et surtout, vous pouvez me croire, du monde qu'on voyait et qu'on entendait !

Parce qu'on les regardait ces beaux costumes des autrefois, tellement bien portés que, c'est ceux, habillés à la mode, qui semblaient dépayés et démodés.

Cols en dentelle, amidonnés, arrondis et dressés plus haut que la tête, chapeaux à rubans fleuris, coiffes fricotées, tabliers et châles de soie ou brodés, larges jupons de toutes les couleurs, blouses, vestes éclataient sous le soleil que le Bon Dieu nous avait accordé.

Et on les entendait les bergers, les alpagistes, (grangers) les vigneron, les rétameurs, les ramoneurs qui chantaient dans tous les coins, qui jouaient du cor des Alpes, qui faisaient tinter leurs clochettes, qui se répondaient en huchant d'un bout de la ville à l'autre. Pour parler comme maintenant "ils s'éclataient".

Les plus calmes, ma foi, c'étaient nous, les Savoyards ! C'est vrai qu'on avait assez à faire à recevoir, au mieux, tous nos invités. On a quand même pris le temps de rire un peu, quand les Jurassiens regrettant un défilé général, se sont fait leur défilé tout seuls, et quand deux femmes nous ont demandé des billets et le prix pour aller à la messe . . . !

On a pris le temps de s'étonner quand un Piémontais nous a payé . . . avec des liras ? . . . mais non ! avec des francs français ? . . . mais non ! avec des sous suisses ? . . . non ! avec des dollars, fallait y penser !

Pour finir, tout s'est bien passé. On a pu tout y mettre coucher, tout y nourrir et tout y abreuver. C'est que le dimanche à midi, on était sept cents.

Mais les bonnes choses n'ont qu'un temps !

Vous êtes tous venus à la fête du patois,
Mais bien sûr, y'a fallu en revenir !

La Marcelle de Saint-Maurice (en Savoie)